

## L'énigmatique rabbin de Galilée

### **Introduction**

Lors de notre étude précédente, nous avons essayé de parcourir la façon dont la venue de Jésus a été annoncée, et préparée de loin. Nous avons fait une enquête dans l'Ancien Testament, pour discerner la façon dont s'y dessine, progressivement, la figure de « *Celui qui devait venir* ». Cette enquête remonte à l'aube des temps. Dès après la chute, Dieu promet et annonce la victoire sur Satan, par un descendant de la race humaine qui a péché... mais une victoire avec un prix (blessure au talon de celui qui écrase la tête du Serpent). La figure de celui qui devait venir se précisera à partir de là.

- Il est appelé à être un Nouveau Moïse : un « prophète comme lui » (Dt 18 :15), qui établit une nouvelle alliance.
- Une autre figure est celle du « Fils de David », qui assure le règne éternel de la « maison de David », pourtant bien mise à mal dans l'histoire. Ce « fils de David » concentre, au fil de la révélation, la fonction royale et la fonction de prêtre. Il est paré de titres divins, appelé à s'asseoir à la droite même de Dieu.
- Une troisième figure est celle de Serviteur de l'Eternel, prédit par Esaïe : il établit et annonce la justice jusqu'aux extrémités de la terre, mais il souffre une mort où il est totalement rejeté, totalement méprisé.
- Une quatrième figure est celle du « Fils de l'homme », personnage céleste qui intervient en Daniel 7. Il s'agit d'une figure qui vient sur les nuées, par qui s'établit un royaume éternel et universel.

La synthèse entre ces diverses figures n'est pas facile à faire. Certains éléments sont difficiles à concilier, comme la gloire et le rejet, la figure terrestre et céleste, la dimension temporelle et éternelle de son action. C'est comme des pièces d'un puzzle mises côte à côte, et qui attendent la pièce qui les unira toutes.

Mais ces éléments éclairent le contexte dans lequel paraît Jésus, et les attentes qui habitent ses contemporains. Jésus n'apparaît pas sur un terrain vierge : il est confronté à des attentes, à des espoirs, à des désillusions... C'est au milieu de tout cela qu'il se présente à son peuple.

Je propose que nous considérions ensemble, ce matin, deux volets :

1. La situation d'Israël et les attentes au temps de Jésus
2. Le positionnement de Jésus face à ses attentes.

Lectures :       Luc 2 :29-32  
                      Jean 7 :25-46

### **1. La situation d'Israël au temps de Jésus**

Le personnage de Simon, qui rencontre Marie et Joseph au temple, incarne bien l'état d'esprit d'un Juif pieux au temps de Jésus. Il est porté par une formidable attente : que Dieu apporte le

salut, la délivrance. Cette délivrance, elle est « préparée », annoncée de loin par le Seigneur. Elle est spirituelle. Elle a aussi un aspect politique, car Israël souffre sous le joug des Romains. Elle n'est pas fermée sur Israël pour autant : les « nations » y ont leur place, comme l'avait prédit Esaïe. Mais ce salut est la « gloire d'Israël » : c'est de là que tout part.

C'est ici l'espérance d'un homme pieux. Une espérance nourrie de la Parole de Dieu et d'une relation vivante avec Dieu. Siméon représente le peuple des fidèles. Mais autour de lui, en Israël, les attentes sont diverses, avec une gamme assez variée.

## **11. Situation politique**

Au temps de Jésus, cela fait des siècles qu'Israël est un peuple plus ou moins assujéti. Israël est un tout petit pays. Depuis le 7<sup>e</sup> siècle avant JC, le pays a été plus ou moins sous la tutelle des grands empires : les Assyriens, les Égyptiens, les Babyloniens, les Perses, l'empire grec par la Syrie, et finalement les Romains.

Dans tous ces siècles, il y a eu une seule période où Israël a été indépendant. Elle fait suite à la révolte des Macchabées<sup>1</sup>, et a duré un siècle (166 à 63 avant J-C). Cette période d'indépendance a été glorieuse par sa résistance à l'ennemi, mais désastreuse par toutes les intrigues politiques entre factions rivales. En 63, le général romain Pompée s'empare de Jérusalem – il avait été appelé au secours par des juifs fatigués des conflits entre indépendantistes rivaux. Un bilan mitigé, donc, que cette période d'indépendance. Mais le souvenir en reste vif parmi ceux qui refusent qu'Israël soit un peuple soumis.

Les Romains ne chercheront pas à exercer une domination directe sur le pays. Ils préféreront installer des gouverneurs locaux qu'ils peuvent manipuler. Le plus célèbre est Hérode le Grand – cet Hérode sous lequel Jésus est né.

Hérode le Grand (roi de 37 av JC à 4 av JC<sup>2</sup>) se fait nommer par les Romains, mais il ne sera jamais reconnu par les Juifs. Il est, de par ses origines, iduméen (région d'Edom, à l'Est du Jourdain). Il multipliera les tentatives pour se faire accepter par les Juifs : épouse une princesse juive, construit le Temple de Jérusalem : une merveille ! Mais son but, c'est le pouvoir. Pour contrôler le domaine religieux, il nomme lui-même les Grands Prêtres. Il choisit des hommes qu'il manœuvrera. Résultat : haine des Sadducéens, mis de côté ; troubles parmi les gens pieux, dont les Pharisiens. A la fin de son règne, il sombre dans une vraie paranoïa, voyant des complots partout. Un climat de suspicion policière s'installe, dont témoigne aussi le « *Massacre des Innocents* », les enfants de Bethlehem.

À sa mort, le pays a été réparti en trois petits États, confiés chacun à l'un de ses fils.

La région de Judée-Samarie, avec Jérusalem comme capitale, est confiée à Archélaïus. Mais sa politique est si désastreuse qu'il est démis de ses fonctions au bout de 10 ans. Les Romains choisissent, alors, de gouverner directement la province en y installant un Préfet. Cela ne se fait pas sans révoltes (cf Judas le Galiléen, en 6-7 après JC, qui débouchera sur la crucifixion de 2000 rebelles, au moment où Jésus est adolescent<sup>3</sup>).

---

<sup>1</sup> Le mot signifie « Marteau », allusion à la force de frappe de Judas pendant les batailles. Il est possible qu'il soit un acronyme *MaKaBi* formé des premières lettres du verset biblique *Mi Kamokha Ba-elim, Hachem* qui veut dire : « Qui est comme Toi entre les dieux, Seigneur » (Ex 15 :11). Le mot a pris le sens de « cadavre » à cause du martyre de sept frères par Antiochus Epiphane, en 167 av JC, qui refusaient de manger du porc. Sur cette période, cf Jean-Christian Petitfils, *Jésus* (Fayard, 2011), 55.

<sup>2</sup> Jésus est donc né en 6 avant JC. C'est dû à une erreur lors de la fixation de « l'ère chrétienne », au VI<sup>e</sup> S. Le moine, Dyonisius, a fait un calcul erroné, à partir de Lc 3 :1 (la 15<sup>e</sup> année de Tibère) et de Lc 3 :23 (« environ 30 ans). Du coup, il situe l'an 1 de l'ère chrétienne en 754 après la fondation de Rome. Mais « environ 30 ans » signifie certainement un peu plus. D'où une erreur (par rapport à la mort d'Hérode). Pbt 4-5 ans : Jésus est né quelques années « avant Jésus-Christ ».

<sup>3</sup> Petitfils, 59. Judas s'est opposé au recensement organisé par Quirinius en 6 ap JC.

La deuxième région, la Galilée, est confiée à Hérode Antipas : il la gouverne plus longtemps. Toute la vie de Jésus. C'est à lui qu'ont affaire Jean-Baptiste, puis Jésus.

Un troisième fils, Philippe, est nommé gouverneur des territoires plus lointains, au nord-est d'Israël : il n'a pas d'influence sur la vie de Jésus.

Jésus, donc, vivra sous l'autorité politique d'Hérode Antipas (gouverneur de Galilée) et de Ponce Pilate (Préfet de Judée à partir de 26). Hérode est impopulaire, à demi-juif seulement. Pilate est un gouverneur dur, brutal, qui méprise profondément ses sujets. Il vit habituellement à Césarée, plus hellénisée.

Politiquement parlant, la période de la vie de Jésus est une période calme. « *Sous Tibère, tout était calme* », nous dit Tacite. Tibère a régné de 14 à 37 ap JC. C'est la « *paix romaine* », la « *Pax Romana* ». On a aussi relevé que, pendant la vie de Jésus, il n'y a ni sécheresse, ni ouragan, ni épidémie, ni révolte importante. Ce n'est qu'en 46 qu'il y aura une sécheresse, puis en 66 une révolte qui aboutira à la destruction du temple. Le temps de la vie de Jésus a été un temps de paix relative.<sup>4</sup>

## **12. Les dessous de la « Paix romaine ».**

Cette « *paix romaine* » a, pourtant, un prix. Les Juifs sont accablés d'impôts. Ils ont leurs propres impôts religieux. A cela s'ajoutent plusieurs taxes romaines : sur les terres, le bétail, le commerce, le transport des marchandises, sur « chaque tête » (capitation). Personne ne peut s'y soustraire. Les recensements mettent à jour la liste des gens imposables : ils sont l'occasion de troubles. On a estimé qu'un Juif au temps de Jésus payait au moins 40% d'impôts par rapport à ses revenus. Le monde des « petits » en souffre.<sup>5</sup> La charge de « collecteur d'impôt » était mise aux enchères et donnée au plus offrant : c'était l'ouverture à tous les abus. Rome fermait les yeux tant que l'argent entrait.

A cela s'ajoutent toutes les humiliations qui peuvent survenir : être réquisitionné et devoir obtempérer (cf Simon de Cyrène), et tous les « droits » que s'arrogent, de tous temps, les armées d'occupation. Il y a, au temps de Jésus, en particulier parmi les « petits », une sorte de bouillonnement contenu, comme une pression sous un couvercle, fait d'humiliation, d'injustices, de pression fiscale, de mal vivre. Plusieurs études l'ont mise en lumière. Les Romains ne sont pas les seuls à contribuer à cette pression : Hérode y participe aussi, par son mépris religieux : il a fait construire tout une ville, Tibériade, sur un cimetière, sur un lieu impur.<sup>6</sup> Tout cela crée un malaise profond, caché par l'impression que peut donner, extérieurement, la « *paix romaine* ».

## **13. Les autorités politiques juives**

Après le gouverneur romain, le grand prêtre est la plus haute autorité en Judée. Il préside le sanhédrin, à la fois instance religieuse et parlement national. La situation du sanhédrin, pourtant, est fragile : pour les Juifs, c'est la vraie autorité ; mais les membres du sanhédrin, et le grand prêtre, peuvent être déposés par les Romains à leur guise. Si les chefs des Juifs n'arrivent pas à faire régner l'ordre, on les remplace. Du coup, quelqu'un qui menace l'équilibre des choses – comme Jésus le fera – devient vite un ennemi, à cause de cette situation fragile des autorités juives.

---

<sup>4</sup> Restait la pauvreté : « Les filles d'Israël sont belles, dommage que la pauvreté les enlaidisse », disait un rabbin de l'époque. Cité in Petitfils, 61.

<sup>5</sup> R.T.France, *Un portrait de Jésus, le Christ* (18) ; Petitfils, 60-61.

<sup>6</sup> Petitfils, *Jésus*, 67

Ce sont les Sadducéens qui forment la classe dirigeante. Ils forment une élite, aristocratique, soucieuse de préserver son pouvoir et son influence politique. Leur souci, c'était le statu quo politique, la préservation des bonnes relations avec Rome. Les Pharisiens, eux, sont des gens du peuple, des hommes pieux soucieux d'observer la Loi de Moïse. Les sadducéens les méprisent, les regardent de haut. Ils ont dû apprécier, dans un premier temps, que Jésus reprenne les Pharisiens et s'oppose à eux. Mais quand ils ont estimé Jésus dangereux pour l'ordre public, ils sont intervenus. Les principaux acteurs de la Passion, côté juif, sont « les principaux sacrificateurs et les anciens ».

## **2. Les attentes messianiques**

Quelles sont, lorsque Jésus paraît, les attentes liées aux promesses messianiques ?

On attend, un jour, une intervention de Dieu, c'est certain. On attend le « *Jour du Seigneur* », qui rendra à Israël son rôle à la tête des nations, au centre de l'action de Dieu pour le monde. Selon les groupes, cependant, l'attente se focalise sur des espérances différentes.

1. Pour l'homme de la rue, celui que l'on attend, c'est le Messie, sous la forme du « Fils de David » : un roi qui restaure le royaume d'Israël et lui donne un rôle universel. C'est l'attente d'un messie politique avant tout. Elle s'exprimera à plusieurs reprises à l'égard de Jésus. Après la multiplication des pains, nous dit Jean, la foule a voulu faire Jésus « roi » (Jn 6 :15). Jésus l'a refusé, s'est esquivé. C'est aussi cette espérance qui s'exprime le jour des Rameaux, lorsque Jésus arrive à Jérusalem sur le dos d'un ânon, une semaine avant la Pâque.

2. D'autres attendent, au temps de Jésus, plutôt qu'un roi, une action décisive du Seigneur, intervenant des cieux. Depuis le 2<sup>e</sup> Siècle, toute une littérature s'est développée dans cette optique : la littérature « apocalyptique ». Les textes annoncent, dans un style imagé et symbolique, la bataille cosmique entre le bien et le mal, qui débouchera sur la délivrance de l'occupation romaine. Deux traits caractérisent ces apocalypses : (1) l'événement décisif est proche, c'est maintenant que Dieu va agir, et délivrer ; (2) ce sera une intervention radicale de Dieu, qui vient « d'en haut », pour remettre de l'ordre dans ce monde fondamentalement détraqué. On comprend, face à cela, que les signes et les miracles de Jésus susciteront toutes sortes d'attentes et d'espérances...

3. Un troisième groupe, au temps de Jésus, est constitué par les séparatistes religieux. On a découvert leur trace grâce aux « *Manuscrits de la Mer morte* », découverts à Qumrân en 1947. Ce groupe estime que seule une communauté sainte offrira le cadre permettant la venue du Messie. Il faut un peuple nouveau, qui doit se séparer du peuple impur qu'est devenu Israël, avec ses dirigeants religieux impies et avec l'occupation romaine. Ils vivent donc en communauté, séparés du monde, ils se considèrent comme le vrai peuple d'Israël. Ils pratiquent des rites de purification rituelle très développés. Ils étudient les textes bibliques et se les appliquent très précisément. Ils sont persuadés que le grand combat qui verra le triomphe des fils de la lumière est imminent : ils veulent être prêts pour ce combat, c'est-à-dire parfaitement saints. Leur attente messianique est double : (i) le « Messie d'Israël », fils de David, qui délivrera des ennemis ; (ii) le « Messie d'Aaron », plus important que le « Messie d'Israël », grand prêtre idéal qui assurera la sainteté du peuple et lui permettra de vivre en paix.

NB. Les Pharisiens insistaient aussi sur la notion de sainteté, qu'ils voulaient atteindre en observant scrupuleusement la Loi de Moïse. Mais ils acceptaient la vie quotidienne, ainsi que le culte rendu au temple de Jérusalem. Leur espérance était donc plutôt du côté du « fils de David ».

4. Y a-t-il au temps de Jésus des adeptes de la lutte armée ? On l'a longtemps affirmé. Mais la question est en pleine réévaluation.<sup>7</sup> Il y a eu, quand Jésus avait 13 ans, la révolte de Judas le

---

<sup>7</sup> Josèphe mentionne, au côté des Pharisiens, des Sadducéens et des Esséniens, une « quatrième philosophie ». Beaucoup l'ont identifiée aux zélotes. Mais il est possible qu'il s'agisse, au contraire, d'une tradition de résistance non-violente, prête au martyre. Cf « *Revolutionary Movements* », in *Dictionary of Jesus & the Gospels*, 693-94.

Galiléen, très durement matée par les Romains, avec 2.000 crucifixions (7 ap JC). Plusieurs rattachent le mouvement des « zélotes » à cette période, en disant qu'il y a eu là un courant qui s'est prolongé, y compris au temps de Jésus. Mais les données que nous possédons situent les mouvements révolutionnaires juifs après le ministère de Jésus, dans les années 50-60 seulement. Le parti des « Zélotes » a été fondé en 67-68 seulement, pour faire cesser à Jérusalem des sacrifices offerts dans le temple en faveur de l'empereur de Rome.<sup>8</sup> Il faut donc être prudents, et ne projeter la situation des années 60 sur le temps du ministère de Jésus. Ce qui veut dire que « Simon le Zélote » veut dire « *Simon le Zélé* », plutôt que « *Simon le révolutionnaire armé* ».

Ce que l'on attend donc, c'est essentiellement un libérateur royal suscité par Dieu pour rétablir le trône de David. S'y ajoute le sens d'une intervention d'En-Haut toujours possible. On est attentif aux dispositions spirituelles qui peuvent favoriser la venue du Messie. Par contre, l'idée d'un Messie qui s'offre en sacrifice, à l'image du Serviteur souffrant d'Esaië, n'est absolument pas présente.

### **3. Le Précurseur**

Avant d'en venir à Jésus et à la façon dont il s'est présenté à Israël, il faut dire un mot de celui qui a « préparé sa venue », Jean-Baptiste, le Précurseur.

Jean-Baptiste surgit du désert, probablement en automne de l'an 28. C'est un personnage particulier, jusque dans sa manière de s'habiller : un vêtement en poils de chameaux, une ceinture à ses reins. Mais c'est avant tout une voix, une parole forte, prophétique. Depuis des siècles, il n'y a plus eu de prophète. Ce « *silence prophétique* » est rompu. Avec Jean, la voix des prophètes se fait à nouveau entendre.

Son message est tranchant et incisif. Il annonce le Jugement qui vient, la nécessité de se repentir, de produire des fruits dignes de la repentance. Chacun doit se positionner devant Dieu, personnellement. Même les pharisiens et les sadducéens sont pris à partie. Il veut bousculer, ôter toutes les fausses sécurités qu'apporte le simple fait d'être naturellement fils d'Abraham.

Si la repentance est nécessaire, c'est parce que Dieu va intervenir. L'intervention de Dieu, c'est le jugement. Il y a place pour un espoir, à condition que l'on reconnaisse ses fautes, et que l'on accepte de changer de vie et d'attitude par rapport à Dieu.

La nouveauté, c'est que Jean propose un acte symbolique pour accompagner la réponse à sa parole. Il baptise dans l'eau ceux qui se repentent. L'eau symbolise la pureté et la vie. Baptiser dans l'eau, c'est dire que l'on peut être lavé de ses fautes, et que l'on peut recevoir une vie nouvelle.

Les rituels liés à l'eau s'étaient énormément développés : on demandait aux gens de se laver, de se purifier, régulièrement. Les scribes et les pharisiens y insistaient. Ils voulaient faire d'Israël un peuple de prêtres, un peuple en état de sainteté rituelle. Constamment, le juif pieux devait se purifier : après avoir assisté à des funérailles, après des rapports conjugaux. Les objets (coupes, cruches, plats) devaient sans cesse être lavés, de peur que l'on ne soit rendu impur. Avant la Pâque, on blanchissait les sépulcres à la chaux pour signaler leur présence et éviter qu'on ne se rende impur. Certains rasaient les murs pour ne pas frôler ceux que l'on croisait... Cette exigence de pureté divisait la société entre gens « saints » et « pécheurs » : certains métiers rendaient impur, s'ils amenaient à entrer en contact avec des païens, avec des femmes, ou des cadavres (prostituées, publicains, médecins, bergers, bouchers...). Les Esséniens (cf Qumrân) poussaient ce souci encore plus loin, et vivaient ainsi dans des communautés séparées de tout.

Mais le baptême de Jean se démarque de tout ce qui a existé jusque là en Israël. Si on essaie de le situer par rapport aux purifications rituelles, on voit les différences suivantes :

---

<sup>8</sup> Il s'agissait d'un compromis, qui remplaçait les sacrifices offerts à l'Empereur. Cf « Revolutionary Movements », in *Dictionary of Jesus & the Gospels*, 696b.

- Il ne sépare pas le sacré du profane, mais le bien du mal, le moral et l'immoral. Ce n'est pas : « *J'ai touché qqch de sale, d'impur* » ; mais « *J'ai fait quelque chose de mal.* » Il vise la pureté intérieure, la sainteté, et non simplement la pureté rituelle.
- La démarche intérieure prime sur le geste extérieur : il faut une « repentance », un changement de manière de voir. Le « cœur » est visé.
- Il offre une perspective assez radicale sur le péché : tous sont concernés, même les pharisiens et ceux qui pensent accomplir au mieux la loi de Dieu.
- C'est un acte administré une fois pour toutes, suite à une décision de changer d'attitude. On n'est pas dans la répétition permanente de la purification. Ce que Jean demande, c'est une décision responsable, devant Dieu, à partir de laquelle tout doit changer, tout peut changer. Cet acte change aussi les dispositions de Dieu : il permet d'échapper à la colère à venir.
- Une fois baptisée, la personne est invitée à retourner à ses occupations habituelles, mais avec l'exigence de vivre de manière juste, conforme à la volonté de Dieu.

Jean n'accomplit aucun signe, aucun miracle, aucun prodige. Sa force, c'est la parole, et l'interpellation. Il n'invite à aucune transformation politique, à aucun mouvement de révolte : le « changement », c'est le changement intérieur, personnel, profond.

On comprend que la mission de celui qui « doit venir » ira dans le même sens, du changement intérieur, avec d'autres possibilités et d'autres ressources (« baptisera du Saint-Esprit », ressources de la vie nouvelle, et vie éternelle).

Par contre, concernant l'identité de « celui qui doit venir », il ne dit rien. Simplement qu'il est « plus grand » que lui. Mais est-ce un ange, un archange ? un messie royal, sacerdotal ? un descendant de David, le Prophète comme Moïse ? Le peuple est en haleine...

#### **4. L'énigmatique rabbi Galiléen<sup>9</sup>**

Comment donc Jésus paraît-il ? On connaît l'ouvrage de F.Dolto : « Lorsque l'enfant paraît... » Qu'en est-il « *lorsque celui qui devait venir paraît...* » ?

Ce qui est clair, c'est que Jésus n'a pas choisi les chemins que prôneraient la publicité ou la communication contemporaines pour se manifester comme le Messie. Il a préféré susciter l'interrogation sur sa personne que de pratiquer l'affirmation claironnante. Quand il a demandé à ses disciples : « *Qui dit-on que je suis ?* », les réponses ont été multiples et contradictoires (Jean-Baptiste, Elie, Jérémie... Mt 16 :13ss). On l'a poussé, parfois, à se dévoiler (Jean 10:24 « *Les Juifs l'entourèrent, et lui dirent: Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement.* »). Sa réponse a été d'invoquer le témoignage de ses œuvres... « *Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute.* » (Mt 11 :6)

Jésus a choisi de se présenter sous des traits qui dévoilent sa personne, mais de telle sorte qu'il reste toujours une place pour la démarche personnelle et sincère de celui qui s'approche de lui. Celui qui cherche avec un cœur ouvert a de quoi découvrir qui est Jésus vraiment. Mais celui qui reste à la surface des choses, ou qui se blinde de préjugés, restera sur sa faim...

Comment percer le mystère ? Il faut approfondir un certain nombre de contrastes...

#### **4.1. Ses origines**

Il y a d'abord ses origines. Jésus a grandi à Nazareth, en Galilée, la région au nord d'Israël. Il est connu comme « Galiléen ». Les préjugés contre les Galiléens étaient nombreux : c'étaient des paysans, des petites gens, qui parlaient avec un accent. Ils étaient méprisés entre autres par l'aristocratie de Jérusalem. Lorsque Philippe dit à son ami Nathanaël, un érudit, qu'il a peut-être découvert en Jésus le Messie, la réponse que lui fait, instinctivement Natanaël est : « *Que peut-il*

<sup>9</sup> Le titre est emprunté à Henri Blocher (Christologie).



venir de bon de Nazareth ? » (Jn 1 :46). Jésus a endossé cette origine galiléenne. Nulle part, on le voit argumenter de sa naissance à Bethléhem, ou de sa descendance davidique...

## **42. Son enseignement**

1. Jésus enseigne, à la manière d'un rabbin itinérant. Mais il n'a suivi aucune école, n'a été formé par aucun maître. « *Par quelle autorité fais-tu ces choses ?* », lui demandent les chefs du peuple (Mt 21 :23) ? Et pourtant, il suscite l'étonnement : « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !* » (Jn 7 :47)

2. Dans son enseignement, Jésus valorise sans cesse l'autorité de l'Écriture. Il l'affirme fortement : « *Malheur à quiconque supprimera ou enseignera de supprimer le moindre commandement.* » (Mt 5 :19). Il se soumet lui-même à l'Écriture. Quand il argumente, c'est l'autorité de l'Écriture qu'il met en avant, et il utilise très finement et très respectueusement le texte.

Mais en même temps, après avoir cité certains des commandements les plus connus de la loi de Moïse, il ajoute, magistralement : « *Mais moi je vous dis !* » (Mt 5 :22-45). Il se place, au moins, au niveau d'un nouveau Moïse. Il parle avec l'autorité de celui qui établit une nouvelle alliance. Et il ne dit pas : « *Le Seigneur m'a dit !* » Il met en avant son autorité propre : « *Et moi je vous dis* ». De même, il commence souvent ses affirmations par : « *En vérité, en vérité, je vous le dis...* » La formule est unique. Les prophètes disaient tous : « *Ainsi parle l'Éternel...* » Jésus, lui, ne parle pas au nom de Dieu. Il parle comme Dieu.

Et cela sonne juste ! Jésus n'est pas un fanfaron. Il est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11 :29). Il y a un mystère, une profondeur de sa personne qui permettent à la fois cette humilité réelle et cette autorité étonnante.

3. Contrairement à Jean-Baptiste (Jn 10 :41), Jésus accompagne son enseignement par de nombreux miracles. Mais, curieusement, Jésus garde une certaine réserve par rapport au « miraculeux ». Il refuse de faire un miracle pour prouver qui il est, quand on lui demande « *un signe venu du ciel* » (Mc 8 :12). Et souvent, après avoir fait un miracle, il recommande de ne pas en parler (Mc 1 :43). Les signes attestent qui il est... et pourtant : « *Pas trop de publicité, surtout !* » Certains parlent, à ce propos, de « *secret messianique* ».

4. Jésus prêche la venue du Royaume de Dieu et son ouverture à tous. C'est, clairement, le royaume de Dieu qu'il annonce. Mais, curieusement, l'entrée dans ce royaume se fait selon l'attitude adoptée à l'égard de Jésus (Mc 8 :38 : « *avoir honte de moi* ») ; c'est aussi Jésus qui en dispose en faveur de ses disciples (Lc 22 :29) ; il en attribue les clés à qui il veut (Mt 16 :19). Jésus s'arroge aussi le droit de pardonner les péchés (Mc 2 :10). L'attitude, ici, est à l'inverse de celle pour les miracles : Jésus n'hésite pas à se mettre au centre...

## **43. Sa personne**

Quand on considère de plus près sa personne, on découvre chez lui des traits qui s'harmonisent, alors que, généralement, ils sont contradictoires.

Jésus vit l'intimité de la communion avec le Père. Or, on sait que, plus on s'approche de Dieu, plus prédomine le sentiment d'indignité. Chez Jésus, ce n'est pas le cas. Et pourtant, il est humble, il est vrai, honnête avec lui-même et les autres... Lorsque, devant la femme adultère, il demande « *Que celui qui est sans péché lui jette le premier la pierre* », tous s'en vont, repris dans leur conscience. Lui reste. C'est fort ! Mais il le fait. (Cf aussi : « *Qui donc me convaincra de péché ?* » (Jn 8 :48).

Jésus dénonce le péché et l'injustice. Mais il montre une immense compassion pour les pécheurs les plus bas tombés, qu'il accueille, avec qui il mange.

Il est un modèle d'humilité... Et pourtant, quand on le compare aux plus grands d'Israël, il soutient la comparaison. « *Es-tu plus grand que notre père Jacob ?* » (Jn 4 :12) « *Es-tu plus grand que notre père Abraham ?* » (Jn 8 :53) La réponse est « oui », sans équivoque. Jésus se déclare, même, plus grand que le temple (Mt 12 :6). Et pourtant, chez Jésus, cela sonne juste... Il y a quelque chose « par derrière », qui justifie ce qui serait injustifiable chez quelqu'un d'autre.

#### **44. Le « secret messianique »**

Comment Jésus s'est-il situé par rapport aux attentes messianiques de son temps ? A-t-il accepté, affirmé pour lui-même, le titre de « Messie » ?

Pour nous, ce titre est indissociablement lié au nom de Jésus. Lorsque nous disons « *Jésus-Christ* », ou « le Christ », nous disons « *Jésus Messie* », ou « Le Messie ». Celui qui est choisi et oint de Dieu. C'est le langage d'après la résurrection. Mais qu'en est-il de Jésus lui-même ?

#### **44.1. LES RÉTICENCES DE JÉSUS**

Il y a une grande réticence de Jésus par rapport aux titres et aux attentes messianiques. J'ai parlé du « secret messianique ». C'est surtout Marc qui nous présente cela. C'est très frappant. Je vous en donne quelques exemples :

1. Jésus impose le silence aux démons qui confessent son nom.

Marc 1:23-25 <sup>23</sup> Il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur, et qui s'écria: <sup>24</sup> Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. <sup>25</sup> Jésus le menaça, disant: Tais-toi, et sors de cet homme.

Marc 1:34 <sup>34</sup> Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient.

2. Jésus impose le silence, à plusieurs reprises, à ceux qu'il guérit. Cf la résurrection de la fille de Jaïrus :

Marc 5:43 <sup>43</sup> Jésus leur adressa de fortes recommandations, pour que personne ne sache la chose; et il dit qu'on donne à manger à la jeune fille.

Marc 7:36 (Guérison d'un sourd-muet) <sup>36</sup> Jésus leur recommanda de n'en parler à personne; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent.

3. Même réserve après l'épisode de la transfiguration.

Marc 9:9 <sup>9</sup> ¶ Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

4. Et lorsque Pierre confesse que Jésus est le Christ, Jésus leur ordonne, pareillement, la discrétion.

Marc 8:29-30 <sup>9</sup> Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit: Tu es le Christ. <sup>30</sup> Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne.

#### **44.2. LA CONCEPTION « AUTRE » DU MESSIE**

Comment expliquer cela ? C'est étonnant ! D'un côté, on dit, on fait, on se dévoile. De l'autre, on ne veut pas que cela se dise, que cela se colporte...

Certains spécialistes (plutôt critiques) ont trouvé cela étonnant, et un peu « suspect ». Ils y ont vu une sorte d'artifice de Marc, pour concilier des réalités inconciliables. La vérité, disent-ils,



c'est que Jésus ne s'est jamais cru le Messie. C'est l'Église qui lui a donné le titre. Marc aurait essayé de concilier les deux réalités, en tension. C'est ainsi qu'il aurait inventé cette idée du « *secret messianique* ».

Cette hypothèse repose sur des a-priori qui ne tiennent pas à l'examen attentif des textes.<sup>10</sup> Ceci dit, il faut trouver une explication à ce « secret » si on le rapporte à Jésus. L'explication la plus convaincante est la suivante : Jésus a refusé d'endosser les conceptions du Messie qu'avaient ses contemporains. Ils projetaient toutes sortes d'idées et d'attentes dans cette figure. A cela, Jésus dit « non ». Tout comme, par exemple, lorsqu'on veut le faire roi, après la multiplication des pains, il s'esquive (Jn 6). Il n'a pas voulu de cela, parce que sa mission, il le savait, était autre que ce que l'on entendait généralement par « Messie ». Et quel est le point particulier où se fait la différence ? C'est sur l'idée d'un Messie qui doit souffrir, être mis à mort. Pour tout le monde, « Messie » voulait dire rôle glorieux, victorieux. Jésus savait que son élévation ne viendrait qu'après l'abaissement de la Croix. Le contrepied total par rapport aux attentes. Et c'est pour cela qu'il a été très réticent à propos du titre de « Messie ».

Deux indices sont très significatifs :

1. Lorsque Pierre confesse : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, Mc 8), Jésus continue en précisant bien ce que cela impliquait.

Marc 8:31-33 <sup>31</sup> ¶ Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après. <sup>32</sup> Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre. <sup>33</sup> Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.

2. Plus on s'approche de la Passion, plus Jésus accepte de « lever le voile » sur le titre de Messie. (i) Le jour des Rameaux, il se déclare ouvertement « Fils de David », messie royal, et il laisse faire les choses dont il a organisé la mise en scène. Mais il a eu soin de le faire « selon l'Écriture » et avec humilité (âne). Et surtout, il le fait parce qu'il sait que sa Passion est toute proche. (ii) Lors de son procès, devant le sanhédrin, le grand prêtre l'interroge, précisément, sur le titre de Messie : « *Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu* ». La réponse de Jésus est : « Tu l'as dit. » (Mt 26 :64). C'est une manière de dire « oui » pour le contenu, mais d'exprimer une réticence sur la signification donnée au mot. C'est pourquoi Jésus ajoute une précision qui combine deux citations bibliques : Matthieu 26:64 « *Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.* » (Ps 110 ; Dn 7) Il définit ainsi ce qu'il entend par « Messie », et pour Caïphe, c'est un blasphème. (iii) Un peu plus tard, devant Pilate, il faut aussi une réponse claire : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (Jn 18 :36). Il se déclare « roi », mais pas de la façon dont on attendait le « *roi des Juifs* ».

Et l'on retrouve ici, déjà, ce que Paul appellera « le scandale de la Croix ». La Croix est au centre de la mission de Jésus. C'est à partir de là qu'on peut parler de tout le reste, de son royaume, du « salut » qu'il vient apporter. Or, c'est précisément cette notion d'un « Messie souffrant » qui occultée, dans les attentes de ses contemporains. Jésus a donc, discrètement, mis en place toute une série de pièces du puzzle, qui pourraient prendre leur pleine lumière avec sa mort et sa résurrection.

---

<sup>10</sup> S'il est un texte qui n'a pas pu être « inventé » par l'Église, c'est celui où Pierre confesse que Jésus est le Messie. Car, ensuite, lorsque Pierre refuse l'idée d'un messie souffrant, Jésus lui dit « Arrière de moi, Satan. » Une telle parole à l'un des responsables de l'Église, c'est un sceau de vérité ! De même, l'entrée à Jérusalem a eu lieu. Et Jésus a bien été condamné pour ses prétentions messianiques. Cf H.Blocher, *Christologie*, 54.

#### 443. FILS DE DIEU, FILS DE L'HOMME...

Je voudrais, pour terminer, faire un commentaire sur deux autres titres, importants, pour éclairer la personne et l'identité de Jésus. Il s'agit des titres « Fils de Dieu », et « Fils de l'homme ».

« Fils de Dieu » est souvent accolé à « Christ ». « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Mt 16 :16). Dans quel sens le comprendre ?

- Il y a un sens « simplement messianique » : en 2 S 7, Dieu avait promis au descendant de David à venir, qu'il serait pour lui un père, et que le roi promis serait pour Dieu un fils. Le terme « *filis de Dieu* » peut désigner cette relation particulière promise avec le Messie. C'est ce que l'on trouve, par exemple, dans la confession de Natanaël : « *Maître, tu es le Fils de Dieu, le roi d'Israël* » (Jn 1 :49)
- Un autre sens du terme peut être de désigner un homme pieux et juste. Il est possible que c'est dans ce sens que le centurion a dit de Jésus : « *Assurément, celui-ci était filis de Dieu* » (Mc 15 :39, traduit par « un juste » chez Luc).
- Mais ces sens particuliers n'épuisent pas la portée de l'expression. Jésus s'est nommé lui-même « le Fils » dans le sens d'une relation toute particulière au Père. (Cf Matthieu 11:27 : « *Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; nul non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* ».). Il distingue, d'ailleurs, la relation qu'il a avec le Père de celle que peuvent avoir ses disciples. Il parle de « *mon Père et votre père* » (Jn 20 :17). En tant que Fils, Jésus est au-dessus des anges (Mc 13 :32 : « *pas même les anges, ni le Fils : le Père seul connaît le jour* »). Il est aussi au-dessus de tous les envoyés qui l'ont précédé (cf la parabole des vigneronniers homicides, Mc 12 : 1-12). Les disciples, peu à peu, découvrent cette relation unique : cf après la tempête apaisée : « *Ils se prosternèrent en disant : Tu es vraiment le Fils de Dieu.* » (Mt 14 :33). En même temps, c'est difficile à concevoir. Vision de Dieu, l'Unique, le Dieu Un. Peu à peu, Jésus lève le voile. Peu à peu ils comprennent. Les chefs religieux perçoivent qu'il y a une revendication unique chez Jésus, quand il appelle Dieu son propre Père, mais ils rejettent, ils s'opposent. Cf Jean 5:18 : « *Les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.* » Quand il faut intégrer, c'est bien plus difficile que lorsqu'on rejette vigoureusement.

Mais le titre le plus souvent employé par Jésus est, incontestablement, le titre « le fils de l'homme ». Là encore, les choses sont plus complexes que ce que l'on imagine.

- D'un côté, « Fils d'homme », cela veut dire « homme » (cf Ezechiel). Jésus a employé la formule dans ce simple sens.
- Mais Jésus avait aussi présent à l'esprit un autre sens : celui de Daniel 7 :13, qui lui est clairement messianique, et lié au règne de Dieu : « *Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.* » Lors de son procès, c'est ce texte qu'il cite, associé au Ps 110 qui parle du « Fils de David » assis à la droite de Dieu, sur son trône ! Clairement, Jésus « gardait en réserve » ce sens du mot lorsqu'il parlait du « fils de l'homme ». Ce titre très humble permettait d'en dire plus que les simples apparences.
- Jésus opère une autre nouveauté, lorsqu'il dit : « *Le Fils de l'homme est venu pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude* » Là, il fait le lien entre le Fils de l'homme de Daniel, qui vient établir un règne éternel, et le Serviteur de l'Eternel d'Esaië, qui connaît la souffrance. C'est en souffrant, en tant que Serviteur de l'Eternel, que le Fils de l'homme établit son royaume éternel.
- Comment concevoir le rôle céleste de ce « fils de l'homme » ? Est-ce un homme élevé à un rôle céleste ? ou cela implique-t-il une origine céleste ? H.Blocher souligne la façon dont Jésus dit, souvent, « *Le Fils de l'homme est venu* ». Ce n'est pas du tout habituel. C'est différent que de dire : « *Le Fils de l'homme a été envoyé* ». « Est venu », c'est une démarche volontaire. Et c'est ainsi que Jésus décrit toute sa mission dans le monde, et

comme une « venue pour servir ». Cela laisse entendre, chez Jésus, la conscience assurée de son origine céleste.

Derrière le titre « fils de l'homme », il y a la simple humanité, et plus que la simple humanité. Mais Jésus a choisi ce mot, qu'il a « chargé » de sens à sa façon, un peu comme un surnom, pour que, en temps voulu, il révèle toute sa portée. C'est une illustration de la façon dont il s'est dévoilé, progressivement, tout au long de son ministère.

Thierry Huser